

Chapitre 1 – La Méditerranée antique : les empreintes grecques et romaines

Quelles sont les empreintes de
l'Antiquité grecque et romaine
sur le pourtour de la
Méditerranée ?



Illustration de la cité d'Athènes.

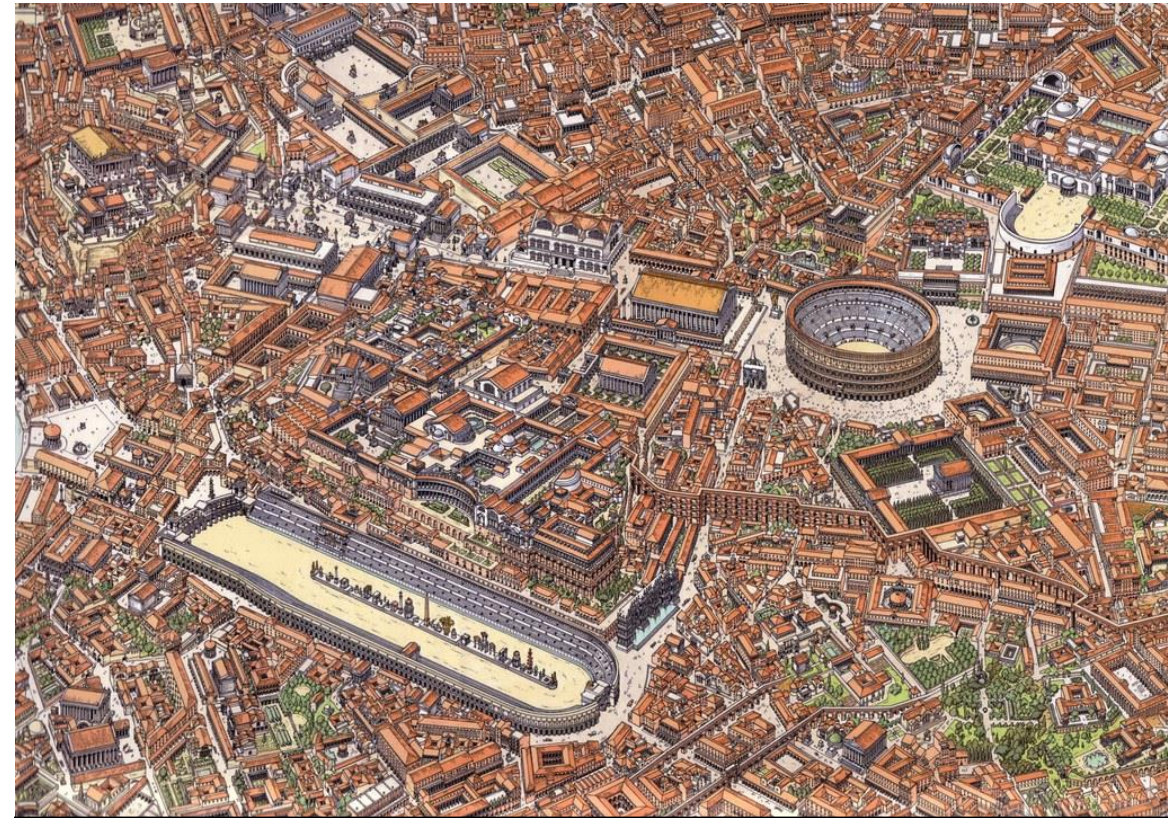


Illustration de la cité de Rome.

I. La démocratie athénienne dans le monde grec

Comment la cité d'Athènes associe-t-elle la démocratie et l'impérialisme ?

a) La plus rayonnante des cités grecques

1. La diversité des cités grecques

Le monde grec antique est composé de plus d'un millier de cités : de petits États qui comprennent à la fois une ville et la campagne qui l'entoure. Même si leurs habitants partagent une culture fondée sur la langue et les dieux grecs, elles sont indépendantes les unes des autres. Elles se font d'ailleurs souvent la guerre, pour défendre leurs frontières ou accroître leur influence.

2. Citoyens et non-citoyens

La plupart des cités grecques n'ont que quelques milliers d'habitants, de condition très variée : paysans, artisans et pêcheurs ; quelques riches propriétaires terriens et beaucoup d'esclaves presque totalement privés de droits. Seuls les hommes adultes et libres ont le statut de citoyens à part entière, c'est-à-dire qu'ils sont jugés dignes de participer aux décisions concernant la cité et de porter les armes pour la défendre.

3. L'exception athénienne

Parmi ces cités, Athènes est une exception. Elle est, de loin, la cité la plus prospère et la plus peuplée du monde grec, avec plus de 300 000 habitants (dont 40 000 citoyens) au milieu du Ve siècle av. J.-C.

L'activité des penseurs et des artistes y est valorisée : Platon puis Aristote y enseignent la philosophie, et de grands concours récompensent les meilleurs auteurs de théâtre comme Eschyle ou Sophocle.



La Grèce antique au Ve siècle av. J.-C.



Jetons de vote utilisés par les jurés de l'Héliée, musée de l'Agora antique d'Athènes.



Jetons d'identité pour le tirage au sort des magistratures, Musée de l'Agora antique d'Athènes.

b) L'affirmation de la démocratie

1. Une cité où chaque citoyen peut avoir la parole

À la différence de toutes les autres cités, Athènes devient une démocratie à la fin du VI^e siècle av. J.-C. Les derniers tyrans sont chassés du pouvoir et un Athénien, Clisthène, instaure en 508-507 av. J.-C. de nouveaux principes politiques : l'égalité des droits, la capacité de vote et la liberté de parole pour tous les citoyens.

2. Le fonctionnement de la démocratie

Il s'agit d'une démocratie directe qui permet la participation de tous les citoyens à l'assemblée (en grec, Ecclesia) qui se réunit 40 fois par an pour voter les lois et les décisions majeures. Les séances sont préparées par le conseil (Boule) composé de citoyens tirés au sort.

Il existe aussi des élections chaque année pour désigner les chefs militaires de la cité, les stratèges. Au quotidien, l'Agora constitue un lieu de discussion démocratique.

3. La démocratie réformée et remise en cause

La démocratie s'installe progressivement. Dans les années 460 av. J.-C., des réformes impulsées par Périclès renforcent les pouvoirs du tribunal populaire, l'Héliée.

Mais certains Athéniens acceptent mal ce système dans lequel une majorité de citoyens pauvres et peu éduqués prend les décisions ou met en accusation des adversaires politiques. Favorables à l'oligarchie, ils renversent par deux fois la démocratie, en 411 av. J.-C. puis en 404 av. J.-C.

c) De l'expansion impériale aux difficultés

1. Athènes, rempart du monde grec face à l'Empire perse

Le début du Ve siècle av. J.-C. est marqué par les guerres médiques, nom donné aux affrontements entre les cités grecques et l'Empire perse qui recouvre une grande partie de l'Asie.

Lors des batailles de Marathon (490 av. J.-C.) puis de Salamine (480 av. J.-C.), les Athéniens parviennent à les vaincre. La puissante flotte de guerre qu'ils construisent leur permet de dominer la mer Egée après cette date.

2. La création d'un empire maritime

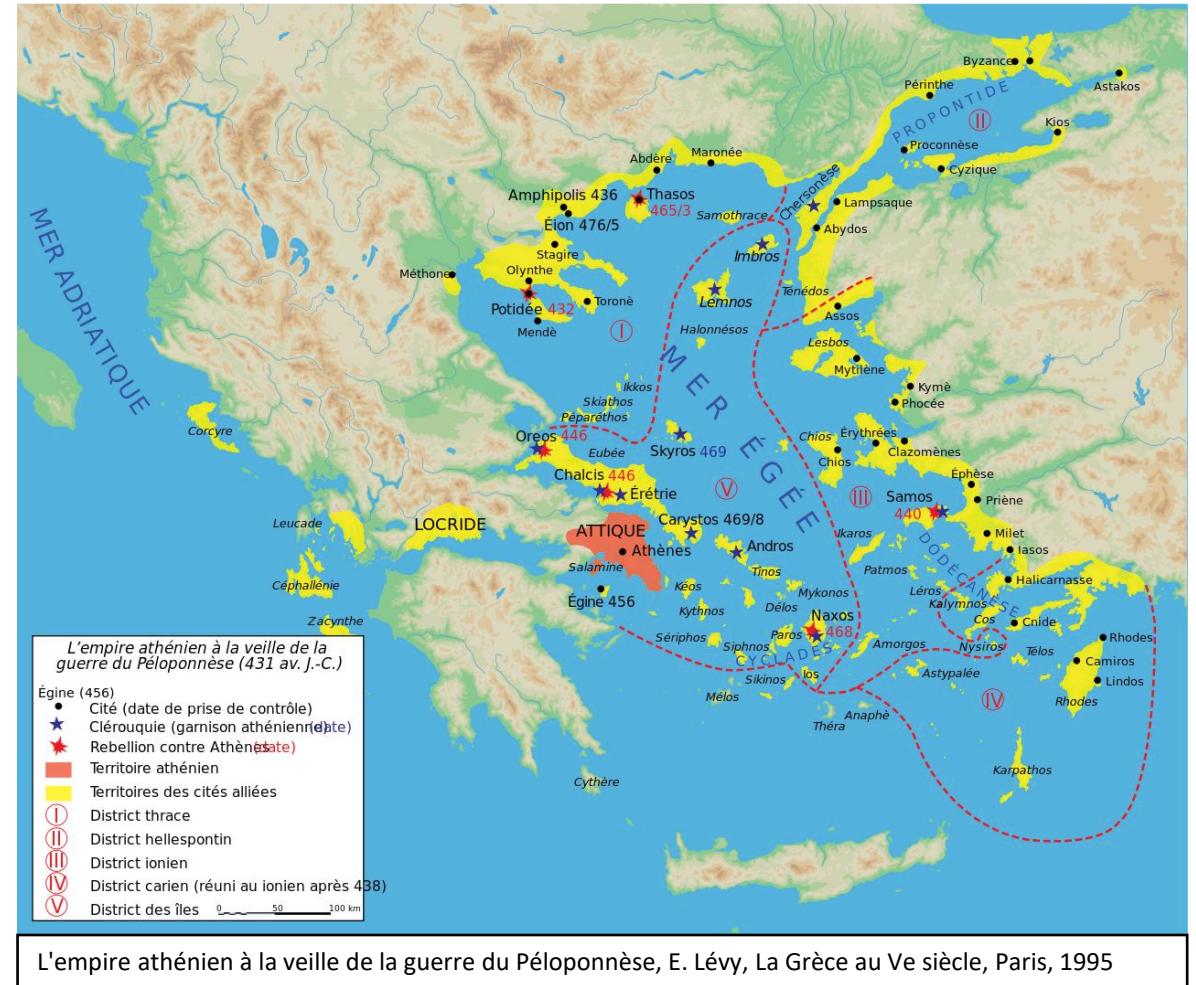
Cette suprématie maritime permet aux Athéniens de proposer en 478 av. J.-C. une alliance aux cités qui craignent un retour offensif des Perses. On la nomme « ligue de Délos », du nom de l'île où on entrepose le trésor commun.

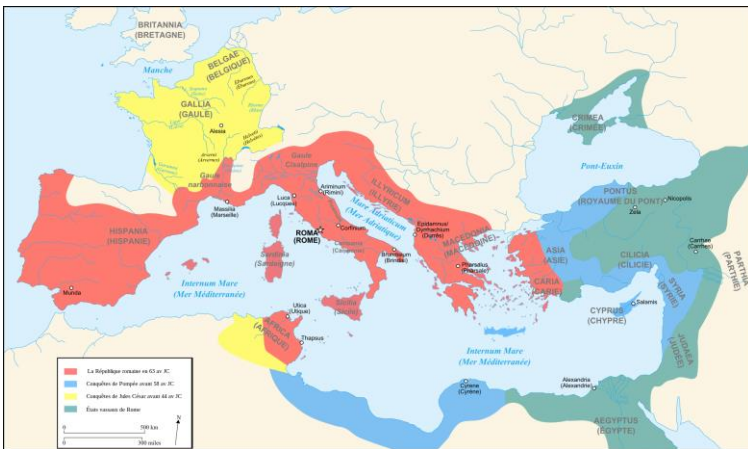
Mais progressivement, les Athéniens transforment cette alliance en véritable empire : ils exigent un tribut (somme d'argent) des cités sous leur domination, et répriment celles qui se révoltent pour en sortir. Le stratège Périclès incarne cette politique impérialiste.

3. La fin de la puissance athénienne

Populaire parmi les Athéniens, à qui elle apporte la prospérité, la politique impérialiste fait naître des tensions dans le monde grec.

La puissante cité de Sparte dirige une coalition qui affronte Athènes et la ligue de Délos au cours de la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.). Périclès meurt au début de ce dur conflit qui se termine par une défaite écrasante pour Athènes et la fin de son empire.





Conquêtes de la République romaine.

II. La naissance de l'Empire romain et le principat d'Auguste

Pourquoi l'expansion territoriale de Rome a-t-elle provoqué une crise et une transformation de son système politique ?

a) La crise d'une cité devenue trop grande

1. La cité romaine

Au début de son histoire, Rome a des points communs avec Athènes, même si on y parle le latin et non le grec : il s'agit d'une cité au territoire restreint, associant ville et campagne.

Elle est d'abord gouvernée par des rois, avant que ses citoyens n'exercent collectivement le pouvoir, dans ce qu'on appelle la République, fondée en 509 av J.-C. Mais ce n'est pas une démocratie : les citoyens les plus pauvres ne peuvent pas voter ni accéder aux positions de pouvoir.

2. La conquête d'un empire

Entre le IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C., Rome étend continuellement son territoire par des guerres et des conquêtes. Tout en gardant le même fonctionnement interne, avec un Sénat garant des choix de la cité et deux consuls élus chaque année pour diriger les armées, elle impose son autorité à toute l'Italie, puis à des territoires de plus en plus lointains : Sicile, Grèce, Espagne, Afrique du Nord, Asie Mineure... Athènes, par exemple, passe définitivement en 86 av. J.-C. sous domination romaine.

3. La crise de la République

La conquête de cet empire territorial provoque une crise politique et sociale de la République romaine. Des rivalités se développent entre chefs de guerre ambitieux, comme Jules César et Pompée, qui voient dans les espaces à conquérir une source de prestige et de richesse. Ils s'affrontent pour obtenir le commandement des armées et le pouvoir, provoquant de terribles guerres civiles qui ensanglantent le I^{er} siècle av. J.-C.



Pompée (106 – 48 av. J.-C.).

b) La victoire d'Octave, futur Auguste

1. L'héritage politique et symbolique de Jules César

Issu d'une famille prestigieuse, conquérant de la Gaule, Jules César émerge victorieux de ces guerres civiles. Il reçoit des pouvoirs et des honneurs sans précédent : il est nommé dictateur à vie et son nom a été donné au mois de juillet.

Cet excès de pouvoir inquiète certains sénateurs romains qui le soupçonnent de vouloir devenir roi : ils l'assassinent en 44 av. J.-C. Mais son prestige est utilisé après sa mort par un de ses petits-neveux, Octave, devenu son fils adoptif quelques mois auparavant.

2. Une victoire militaire sans partage

La mort de César ouvre une dernière phase de lutte pour le pouvoir entre son ancien second, Marc Antoine, qui s'allie à la reine Cléopâtre d'Égypte, et Octave, âgé de 19 ans à peine lors de l'assassinat de son grand-oncle, mais qui sait se rendre populaire auprès de ses soldats.

Les forces d'Octave finissent par l'emporter sur celles d'Antoine en 31 av. J.-C., à la bataille d'Actium, en Grèce. C'est une victoire déterminante : Octave devient le seul maître de la République romaine et de tous les territoires qu'elle contrôle autour de la Méditerranée, y compris l'Égypte où Cléopâtre et Antoine se suicident l'année suivante.



Mort de César par Vincenzo Camuccini, 1798



Auguste de Prima Porta, statue de l'empereur Auguste au Braccio Nuovo, Vatican, Rome.

c) La fondation d'un nouveau système politique par Auguste

1. Le principat, concentration des pouvoirs dans les mains d'un homme

Les guerres civiles incessantes ont épuisé la société romaine. Elles ont montré que l'ancienne Constitution de la République n'est plus adaptée pour gouverner un empire aussi vaste. Mais l'assassinat de César a aussi fait comprendre que la royauté n'était pas un modèle souhaitable.

Octave décide donc de transformer le système politique en 27 av. J.-C. Officiellement, la République reste en place, mais ce ne sont plus les sénateurs ni les consuls qui la dirigent.

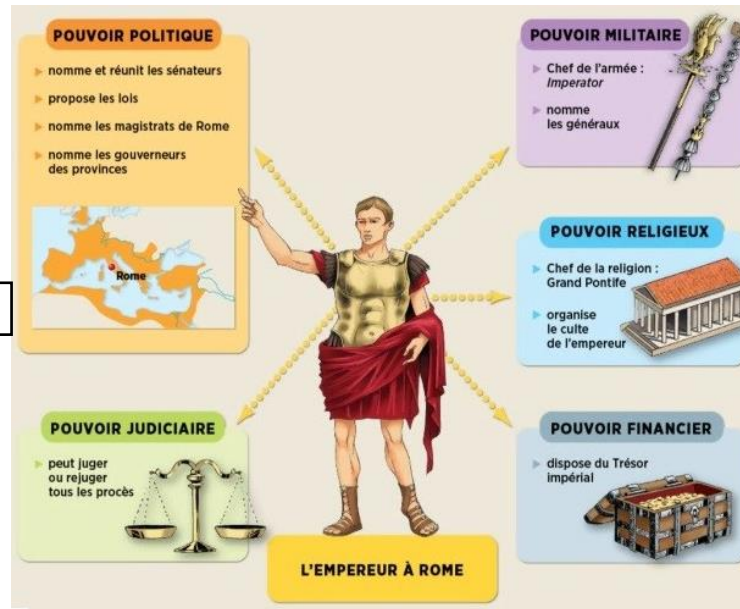
C'est Octave lui-même, le « premier » des citoyens (en latin, princeps), qui détient l'autorité suprême. À partir de cette date, on parle de « principat » pour désigner le gouvernement de l'Empire romain par un seul homme, l'empereur.

2. Un pouvoir célébré et divinisé

Cette accession au pouvoir d'Octave est concrétisée par un changement de nom : on l'appelle désormais « Auguste », un nom auparavant réservé aux dieux, qui suggère le caractère incomparable et sacré de sa personne.

Honoré pour avoir rétabli la paix, il est également surnommé « fils du divin César », ce dernier ayant été divinisé après sa mort. Le prestige du nouveau maître de Rome est encore accru par les louanges de nombreux auteurs (Virgile, Horace), et par des réalisations monumentales comme le Forum qui porte son nom.

Les pouvoirs de l'empereur.



Virgile lisant l'Énéide à Auguste et Octavie, Angelica Kauffmann, 1788 Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.

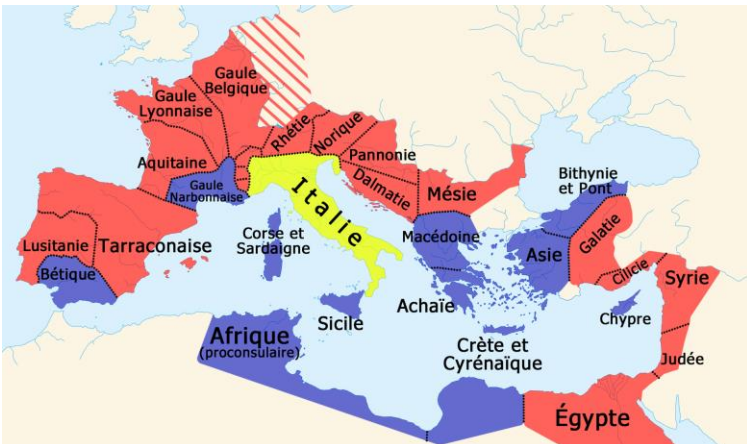
Auguste (27 av. J.C. à 14 ap. J.C.)



Statue d'Auguste datée entre 30 et 20 av. J.-C., musée du Louvre.

Réformes d'Auguste

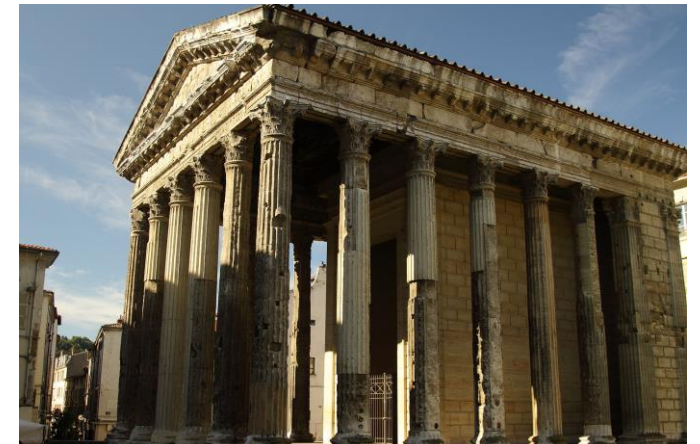
Administration	Fiscalité	Classe sociale	Infrastructures	Religion	Armée
Réorganisation des provinces : sénatoriales et impériales. Régions de la ville de Rome : 4 régions → 14 régions. Nouveaux postes créés dans l'administration.	Bureaucratie complexe (plusieurs institutions à différentes échelles : cités → régions → empire). Création <i>fiscus</i> : collecte des impôts dans les provinces impériales pour alimenter le trésor de l'empereur.	Ordre sénatorial : augmentation du cens nécessaires à la candidature → Baisse du nombre de sénateurs. Citoyenneté romaine : 4 000 000 (début de son règne) → 5 000 000 (fin de son règne). ~ 54 000 000 d'habitants dans tout l'Empire.	• Forts • Routes • Ponts • Aqueducs → Facilite le commerce et les déplacements. → Accentue le contrôle de l'armée. → Accélère la romanisation des provinces.	Mise en place d'un culte impérial (temples, célébrations). Restaurer les valeurs traditionnelles romaines (vertu, piété, austérité). Mythe fondateur : Auguste se présente comme descendant d'Enée (ancêtre de Romulus et Remus).	Augmentation du nombre de soldats : 300 000 hommes → 400 000 hommes. Les soldats participent à la construction et à la rénovation d'infrastructures. Création de la garde prétorienne : assure la sécurité de l'empereur.



Réorganisation des provinces : **sénatoriales** et **impériales**.



Le pont du Gard avec l'aqueduc romain de Nîmes qui passe à son sommet.



Le temple d'Auguste et de Livie (son épouse) à Vienne.

La religion romaine

Les Romains sont polythéistes : ils croient en plusieurs dieux.

La vie quotidienne est rythmée par la présence des dieux, que ce soit dans la sphère publique (religion d'État) ou privée (religion personnelle).

En privé, les Romains peuvent honorer les dieux qu'ils souhaitent. C'est le père de famille qui décide des rituels du foyer. Chaque famille à une divinité (*lares*) et chaque personne, institutions possède une partie divine (*genius*)

Des dieux étrangers aux dieux romains font leur apparition. Parfois jusqu'à être reconnus par l'État romain.

L'État romain fait toutefois attention au sectarisme et aux religions qui peuvent représenter un trouble à l'ordre public.

John Scheid (historien), *Rites et religion à Rome*, 2019 : « *La religion romaine est fondée sur le rite, n'exige aucune croyance explicite et conforme à une doctrine.* »

Les rites sont très codifiés (prières, gestes, sacrifices, chants, etc.). Ne pas respecter les codes peut attirer la colère des dieux.

Interpretatio romana : assimilation des dieux étrangers aux dieux romains

Exemple : Lug (dieu celte) → Mercure (dieu romain)



Mithra transportant le Taureau, avant sa mise à mort. Mithréum de Sidon, 389. Musée du Louvre.

→ Le culte de Mithra est d'origine indo-iranienne. C'est un dieu bienveillant, qui protège la justice et veille à l'ordre du monde.

La religion au temps des Romains

<https://www.lumni.fr/video/la-religion-au-temps-des-romains#:~:text=Dans%20la%20Rome%20antique%2C%20les,comme%20dans%20la%20sph%C3%A8re%20priv%C3%A9e>



Le culte impérial

Le culte impérial est instauré à partir du règne d'Auguste (-27 av. J.C. à 14 ap. J.C.).

Théoriquement, ce n'est pas à l'empereur (personne) qu'on rend un culte, mais à sa partie divine (numen, genius).

→ Dans la continuité de restaurer la tradition et de respecter la République.

Le culte impérial servait de rituel de loyauté envers l'Empire et ses dirigeants. Participer à ces cérémonies était un moyen de montrer son engagement envers l'unité et la stabilité de l'Empire.

Tentative d'unifier les pratiques religieuses et de réunir tous les peuples conquis avec un culte commun.

En réalité, il est très difficile d'unifier les pratiques et l'empereur ne reçoit pas le même culte dans les régions de l'Empire.

→ Les historiens parlent de « cultes impériaux ».

Pour l'aristocratie, le culte impérial permet de montrer sa fidélité à Rome et à l'empereur dans l'espoir d'obtenir des faveurs.

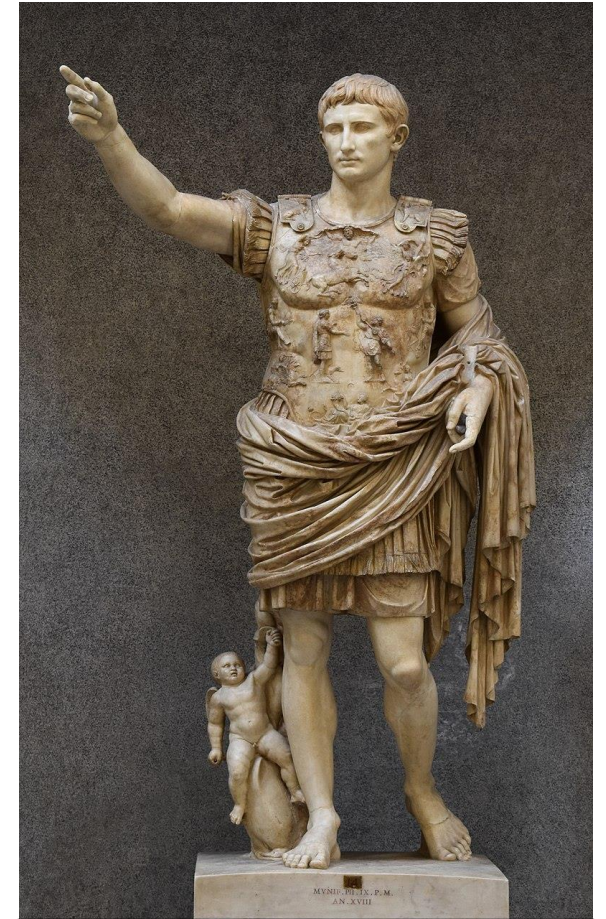
Le culte impérial n'est pas obligatoire, mais ne pas y participer, c'est se mettre en marge de la société romaine.

→ C'est ce qui va être reproché aux chrétiens.

Au III^{ème} siècle, de nombreux troubles politiques apparaissent et les empereurs se succèdent. Cette période marque un affaiblissement du culte impérial.

→ 5 empereurs au II^{ème} siècle ; 52 empereurs au III^{ème} siècle (assassinats, usurpations).

Au début du IV^{ème} siècle, le culte impérial disparaît. Les empereurs adoptent le christianisme.



Auguste Prima Porta, au Musée Chiaramonti, Vatican, Rome.

L'apparition du christianisme

Jésus de Nazareth (vers 4 av. J.C. à 30 ap. J.C.)

Aucune connaissance avant le début des prédications (vers 28 ap. J.C.).

→ Sources de son passage en Galilée et en Judée.

La région de Judée fait partie de l'empire romain mais dispose d'une indépendance relative (gouvernement et religion).

Le roi Hérode est le roi de Judée et s'inquiète de ce prédicateur. La religion juive croit au messianisme, l'arrivée d'un messie qui va libérer le peuple juif.

Le judaïsme a la particularité d'être une religion monothéiste dans un monde polythéiste. Le gouvernement romain est conscient de la particularité de la région.

Jésus est arrêté par des Juifs qui le livrent aux Romains, on l'accuse d'hérésie et de vouloir devenir roi.

Ponce Pilate est le gouverneur de Judée entre 26 et 36 ap. J.C. Il condamne Jésus à la crucifixion pour maintenir l'ordre social dans la région.

La crucifixion de Jésus ne marque pas le début du christianisme, rien ne différencie un juif et un chrétien dans les premières années d'existence. Pour les juifs, Jésus est un prophète, sa vie doit être partagée.

→ La religion chrétienne n'est pas totalement fondée, c'est avant tout une idéologie « suivre la parole de Jésus ». Le terme « chrétien » est postérieur (fin du 1er siècle).

La distinction entre juifs et chrétiens s'opère vers la fin du 1er siècle.

→ Pas de date précise, les chrétiens s'autonomisent petit à petit.

Les premières sources chrétiennes à Rome datent de 40 ap. J.C.

La religion chrétienne ne reconnaît qu'un seul Dieu. Les adeptes ne rendent hommage à aucun dieu romain et ne suivent pas le culte impérial. Leur culte est considéré comme suspect et potentiellement dangereux pour l'unité de l'empire.



Fresque du IIIe siècle dans la catacombe de Saint-Calixte à Rome



Ecce homo (Voici l'homme !)
Tableau d'Antonio Ciseri montrant Ponce Pilate présentant Jésus de Nazareth aux habitants de Jérusalem.

Diffusion du christianisme

Pourquoi le christianisme se diffuse si rapidement ?

1. Le message est simple : le retour du Christ et le salut de l'âme.
2. Il n'y a qu'un seul Dieu à prier.
3. Devenir chrétien est accessible à tous : respecter les 10 commandements, respecter les fêtes (Pâques, baptême).

Paul de Tarse (début du I^{er} siècle-vers 67), un citoyen romain converti au christianisme, se rend dans les communautés chrétiennes à travers l'Empire (entre 40 et 60).

→ Il incite ses communautés à rester en contact et à se prêter secours, tout en diffusant le message de Jésus.

Le christianisme suit les routes commerciales de l'Empire.

Les évangiles selon Matthieu, Marc, Luc et Jean forment le Nouveau Testament.

Bible = Ancien Testament (commun aux Juifs) + Nouveau Testament.

Les évangiles sont écrits en langue grecque, ils relatent la vie et l'enseignement de Jésus de Nazareth. De nombreux évangiles ont circulé pendant les premiers siècles du christianisme.

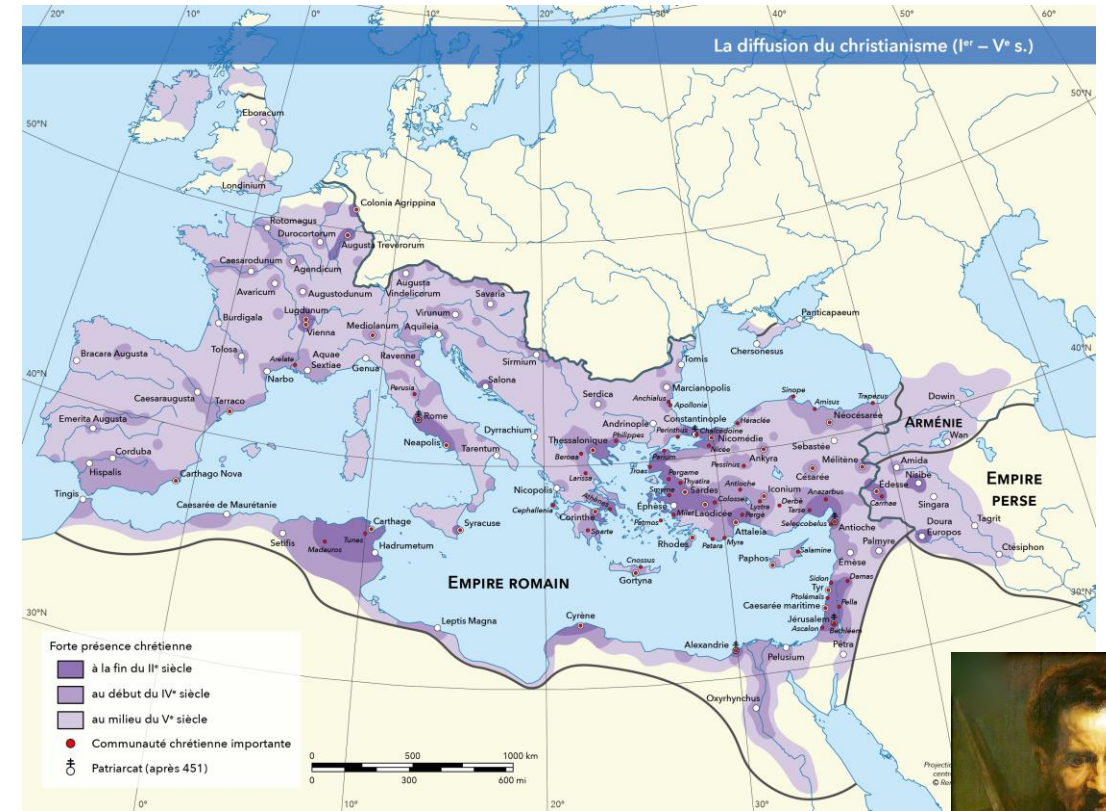
→ La rédaction du Nouveau Testament marque la distinction entre Juifs et chrétiens.

Les chrétiens ne participent pas à la vie religieuse et civique romaine. Ils sont en marge de la société, et cette situation crée des suspicions à leur encontre.

→ 64 ap. J.C. : un incendie se déclare à Rome et détruit une grande partie de la capitale. L'empereur Néron accuse les chrétiens.

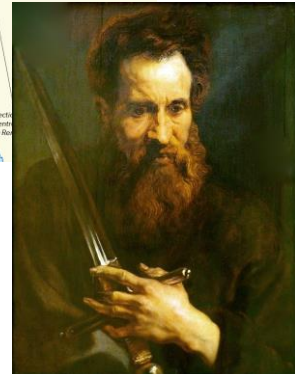
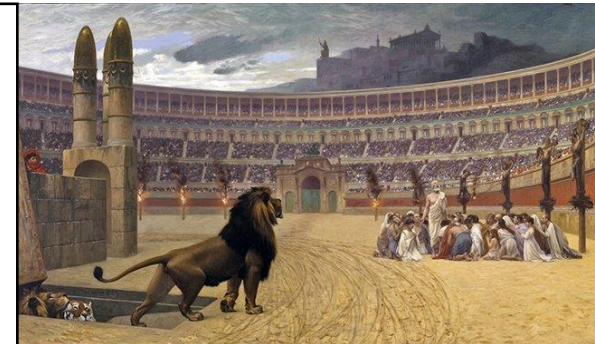
Persécutions chrétiennes : entre le III^{ème} et le IV^{ème} siècle.

Avant, le christianisme est trop minoritaire pour inquiéter les Romains. Des exactions existent contre les chrétiens aux I^{er} et II^{ème} siècles, mais ce n'est pas systématique.



La Dernière Prière des martyrs chrétiens.

Huile sur toile représentant une scène des jeux du Circus Maximus de Rome où les chrétiens sont livrés en pâture aux fauves, crucifiés et brûlés. Jean-Léon Gérôme, Walters Art Museum, Baltimore (États-Unis), 1883



Saint Paul, par Antoine van Dyck (1618-1620), Niedersächsisches Landesmuseum, Hanovre.

L'Empire romain (fin du III^{ème} siècle – début du IV^{ème} siècle)

"Crise du III^{ème} siècle" : Succession d'empereurs, invasions barbares, divisions internes dans l'empire.

285 : Dioclétien devient empereur. Il instaure une tétrarchie (gouvernement de 4 personnes) pour diriger l'Empire.

→ 2 Augustes nomment 2 Césars qui sont destinés à leur succéder.

303 : Persécution de Dioclétien.

→ Série d'édits révoquant certains droits des chrétiens, leur imposant de se conformer aux pratiques religieuses traditionnelles sous peine d'emprisonnement et d'exécution.

305 : Malade, Dioclétien abdique. L'autre Auguste (Maximien Hercule) rend également son pouvoir.

→ Constance Chlore et Galère deviennent Augustes, ils nomment Sévère et Maximin Daïa Césars.

306 : Constance Chlore meurt.

→ Selon la tétrarchie, Sévère doit devenir Auguste et nommer un César.

→ Constantin (fils de Constance Chlore) est acclamé Auguste par son armée.

→ Maxence (fils de Maximien Hercule) est acclamé Auguste par son armée. L'armée de Sévère rejoint celle de Maxence.



312 : Bataille du pont Milvius (nord de Rome) contre Maxence.

- La veille de la bataille, Constantin affirme avoir eu une apparition d'un chrisme dans le ciel (symbole des chrétiens).
- Il ordonne à son armée de peindre ce symbole sur les étendards, les boucliers et les casques.
- Victorieux, Constantin devient le chef unique en Occident.

313 : Édit de Milan.

- Les chrétiens sont libres d'exercer leur culte. Fin des persécutions contre les chrétiens.
- Les chrétiens représentent 15 à 20 % de la population de l'Empire au début du IV^e siècle (près de 40 % de la population au début du V^e siècle).

320 : Constantin déclare la guerre à Licinius et Maximin II (Auguste et César d'Orient).

324 : Victorieux, Constantin réunifie l'Empire et en devient le seul dirigeant.

330 : Fondation de Constantinople.

- L'empereur souhaite construire une "nouvelle Rome."

337 : Mort de Constantin

- Il est baptisé sur son lit de mort.
- Les empereurs qui lui succèdent se convertissent au christianisme, sans empêcher les autres cultes.

392 : L'empereur Théodose proclame le christianisme religion officielle de l'Empire romain et interdit les autres cultes.

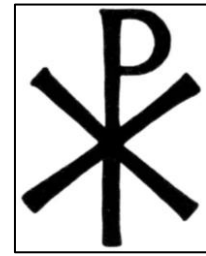
- Les chrétiens vont persécuter les cultes polythéistes.

378 à 476 : Invasions barbares

395 : À la mort de Théodose, l'Empire est divisé entre ses deux fils

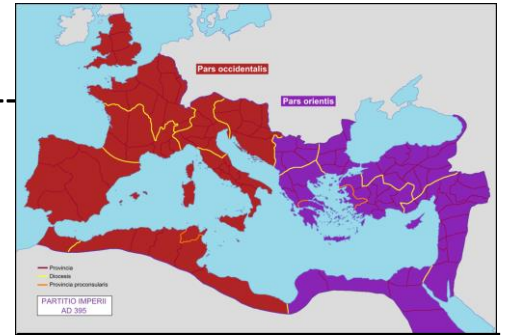
- Empire romain d'Occident / Empire romain d'Orient.

476 : Fin de l'Empire romain d'Occident



Constantin (règne de 306 à 337)

Tête du colosse en bronze de Constantin IV^e siècle, musées du Capitole.



Empires romains d'Orient et d'Occident en 395. Alors que la partition est vécue comme une disposition temporaire au moment des faits, elle sera en fait durable.

III. L'Empire romain, une mosaïque culturelle et religieuse

Comment l'empire romain se transforme-t-il d'Auguste à Constantin ?

a) Immensité et diversité de l'empire romain

1. La cohésion d'un vaste territoire

À partir d'Auguste, les empereurs se succèdent à la tête d'un immense territoire qui borde toute la Méditerranée et s'étend même, par la suite, à l'actuelle Angleterre. Cet espace qui comprend des milliers de cités est organisé en provinces et parcouru par un réseau de voies romaines.

En 212, l'unité de cet ensemble est encore renforcée par une décision de l'empereur Caracalla qui donne le statut de citoyen à tous les habitants de l'empire, à l'exception des esclaves. La diffusion du droit et du mode de vie romain contribue à sa romanisation.

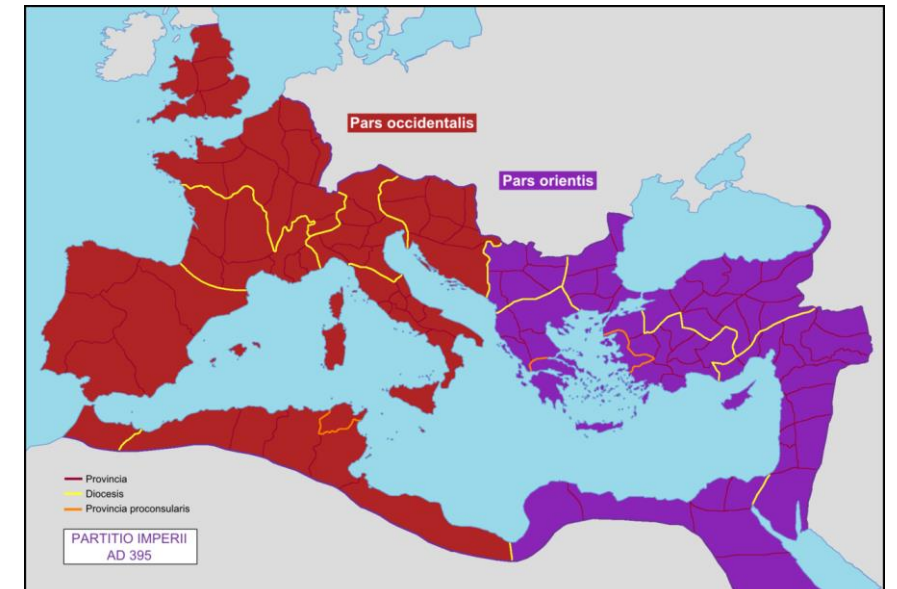
2. La divergence entre Orient et Occident

Au IIIe siècle, des crises et des invasions révèlent la difficulté de gérer un aussi vaste ensemble. Rome, trop loin des frontières, est délaissée au profit de nouvelles capitales, à l'image de Constantinople fondée par l'empereur Constantin en 324, à l'emplacement de l'ancienne cité grecque de Byzance.

Cela illustre aussi la divergence entre la partie occidentale de l'empire, où l'on utilise surtout le latin, et sa partie orientale, de langue grecque. À la mort de l'empereur Théodose (395), ces deux moitiés de l'empire sont définitivement partagées entre ses deux fils.



L'Empire romain (rouge) et ses clients (rose) en 117 après. J.-C. pendant le règne de l'empereur Trajan (à son apogée).



Empires romains d'Orient et d'Occident en 395. Alors que la partition est vécue comme une disposition temporaire au moment des faits, elle sera en fait durable.



Le siège et la destruction de Jérusalem en 70 ap.JC par Titus et son armée, huile sur toile, David Roberts, 1850.
La destruction du Temple est un événement majeur pour l'histoire et la tradition juives.

b) Des cultes nouveaux

1. La permanence des cultes traditionnels et officiels

Les différents peuples de l'empire conservent leurs cultes traditionnels, composés de dieux multiples, comme Horus et Osiris en Egypte, ou Zeus et Athéna dans le monde grec. C'est ce que nous nommons le polythéisme. Ces cultes passent avant tout par des sacrifices d'animaux pour les dieux, suivis de repas collectifs qui soudent les communautés entre elles et avec leurs dieux.

Les autorités romaines attachent de l'importance à ces rituels, surtout pour le culte impérial qui honore les empereurs tels des dieux après leur mort. C'est pourquoi elles se méfient des groupes, comme les juifs et par la suite les chrétiens, qui proclament l'existence d'un seul dieu et refusent ces sacrifices publics.

2. Mélanges et nouveautés

Cet attachement aux traditions n'empêche ni l'apparition de nouveaux cultes, ni leur circulation géographique. Dans les villes d'Italie comme Rome et Pompéi, on trouve ainsi des temples dédiés à la déesse égyptienne Isis, ou au dieu Mithra, originaire de Perse.

Durant la période difficile du III^e siècle, l'empereur Aurélien met en avant un nouveau dieu unique, *Sol invictus*, le « soleil invaincu ». C'est aussi durant cette période que le christianisme commence à se diffuser largement dans l'empire.



Mithra sacrifiant le Taureau, 100-200 après J.-C., Collection Borghèse, Galerie du temps au Louvre-Lens.
Mithra est un dieu d'origine indo-iranienne qui protège la justice et veille à l'ordre du monde.

c) La reconnaissance impériale du christianisme

1. Le christianisme, un culte marginal et persécuté jusqu'au IVe siècle

Le christianisme a pour origine la personne et l'enseignement de Jésus, condamné à mort par crucifixion à Jérusalem au début du Ier siècle de notre ère. Il se diffuse dans de nombreuses cités méditerranéennes. Les autorités impériales cherchent à surveiller ou interdire ce culte par des persécutions, comme sous l'empereur Dèce : en 250, nombre de chrétiens sont arrêtés voire exécutés.

2. La reconnaissance du christianisme par l'empereur Constantin

Durant le règne de Constantin (306-337), le christianisme est légalisé et encouragé. C'est un choix de l'empereur dont les raisons restent encore aujourd'hui débattues par les historiens. Le pouvoir impérial accorde des faveurs aux chrétiens, qui en retour vantent les mérites de l'empereur.

Le christianisme connaît donc un véritable essor, même si Constantin ne l'impose pas aux sujets de l'empire et ne se détourne pas complètement des cultes traditionnels romains.

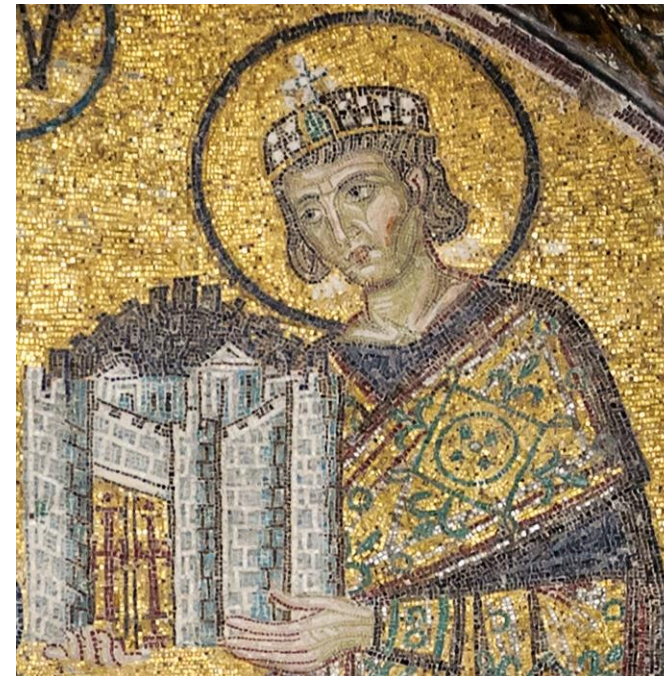
3. Une religion devenue officielle à la fin du IVe siècle

Le christianisme coexiste avec les autres religions jusqu'au règne de l'empereur Théodose qui interdit les sacrifices et la pratique des anciens cultes. Les temples des anciens dieux sont détruits, ou reconvertis en églises.

Cette décision transforme définitivement l'Empire romain en empire chrétien même si, localement, des traditions persistent : le Parthénon d'Athènes, construit à l'époque de Périclès, reste consacré à la déesse Athéna sans doute jusqu'au VIe siècle.



La dernière prière des martyrs chrétiens, de Jean-Léon Gérôme, 1883.



Mosaïque dans la basilique Sainte-Sophie à Constantinople. L'empereur Constantin porte une couronne avec une croix chrétienne et porte la cité de Constantinople dans ses mains.